

Bonne année 2025 - Honneur à Ney

(par Diégo Mané, Saint-Laurent-de-Mure, le 1er janvier 2025)

Bonne année à toute la Planète Napoléon !

Santé, bonheur et batailles rangées !!

Je vous souhaite à tous la santé, encore la santé, toujours la santé. Le reste est accessoire. Pour mes vœux du « bicentenaire +10% », comme nous arrivons en 1805 où débute la décade prodigieuse, j'ai décidé de commencer à honorer ceux que l'Empereur a titrés du nom d'une bataille gagnée, en cette occurrence Michel Ney, dit « Le Brave des Braves », Duc d'Elchingen.



Le Maréchal NEÏ (1769 – 1815), Duc d'Elchingen, Prince de La Moskowa (d'après Gérard)

Michel NEY est né à Sarrelouis le 10 janvier 1769 (c'était donc un Capricorne ! Qui l'eut cru ? Sûrement pas un autre Capricorne !). Engagé volontaire aux hussards "Colonel Général" (futur 5e puis 4e de hussards) en 1787. Maréchal-des-Logis le 1er février 1792, il est lieutenant le 5 novembre. Il sert à **Neerwinden**. Capitaine en 1794, sous Duhesme puis Kléber à la tête de 500 cavaliers à l'Armée de Sambre-et-Meuse. Blessé devant Mayence en décembre. Vainqueur des émigrés à Opladen en 1795. Général de Brigade le 1er août 1796, il sert à **Wurzburg** et combat à **Neuwied**. Fait prisonnier à Giessen le 21 avril 1797, il est échangé le 27 mai. Commande alors la réserve des hussards de l'Armée de Mayence. Général de Division le 28 mars 1799, il commande la cavalerie légère des Armées d'Helvétie et du Danube au 1er mai.



Ney, général républicain de cavalerie légère ici avec le 6^e Chasseurs (détail d'après Courcelle), était hussard de formation, ce qui explique bien des choses à venir... et jusqu'à Waterloo !

Commandant la division d'avant-garde sous Oudinot le 23 mai. Blessé à **Winthertur** le 27, bataille qu'il perd par suite du manque de soutien de Soult (il s'en souviendra). Assume plusieurs commandements divisionnaires successifs, et même le commandement en chef de l'Armée du Rhin par intérim un mois durant. Sert sous Lecourbe. Blessé deux fois devant Manheim. Sert sous Barragney d'Hilliers. Commande la 1ère division du corps du centre sous Gouvion-Saint-Cyr le 15 mars 1800. Passe sous Grenier et combat en décembre à Ampfing et **Hohenlinden**, où son rôle est décisif. Commandant l'armée française en Suisse en 1802, il fait signer à la Confédération Helvétique l'acte de médiation le 19 février 1803. Commande les camps de Compiègne puis de Montreuil. Maréchal de l'Empire, de la première promotion, 1804.

Commandant le VI^e corps de la Grande Armée le 23 août 1805. Vainqueur des Autrichiens à Gunzburg et à **Elchingen** en octobre, il s'empare du Tyrol en novembre. Il participe à **léna** le 14 octobre 1806, s'empare d'Erfurt et fait capituler Magdeburg. Vainqueur à Soldau, il décide de la victoire à Eylau par son arrivée sur le champ de bataille. Exécute une retraite exemplaire devant Bennigsen après Deppen le 5 juin 1807. Joue un rôle décisif à **Friedland** le 14 juin. Croule dès lors sous les honneurs et les dotations. Est fait duc d'Elchingen en 1808 au partir pour l'Espagne. Passe à l'Armée de Portugal sous Masséna en 1810. S'empare de Ciudad Rodrigo. Sert à **Buçaco** le 27 septembre. Couvre glorieusement la retraite de l'armée en mars 1811, notamment à Redinha. Renvoyé par Masséna pour désobéissance publique caractérisée.



Ney à Elchingen, le 14 octobre 1805 (détail d'après le génial Courcelle)

Commandant le Camp de Boulogne, puis le III^e corps de la Grande Armée. Sert en Russie en 1812. Vainqueur à Krasnoïé le 4 août, blessé à **Smolensk** le 17, vainqueur à **Valoutina** le 19, il se couvre de gloire à **La Moskowa** le 7 septembre. Fait l'arrière-garde lors de la retraite à partir du 3 novembre. S'immortalise dans ce rôle, le fusil à la main à la tête d'une poignée de braves, luttant encore à La Bérézina, et tirant presque seul les derniers coups de feu à Kowno.

Croule derechef sous les dotations. Commandant le nouveau III^e corps de la Grande Armée et fait Prince de la Moskowa en mars 1813. Blessé à **Lutzen** le 2 mai, manque l'occasion de finir la guerre à **Bautzen** le 22 en n'exécutant pas à la lettre les ordres de Napoléon qu'il n'avait, à l'évidence, pas compris. Comme plus tard pour Waterloo on lui a tout mis sur le dos (que certes il avait large). Il avait cependant des excuses (lire mon « Plaidoyer pour Ney à Bautzen »).



Ney pendant la retraite de Russie (détail d'après Boutigny)

Mène la gauche à la bataille de **Dresde** le 27 août. Prend le 4 septembre le commandement de l'Armée de Berlin après l'échec d'Oudinot à ce poste. Attaque aussitôt, mais desservi par son caractère comme par ses lieutenants, il est sévèrement battu par Bülow à **Dennewitz** et son armée est mise dans une telle déroute que seule l'apathie de Bernadotte en sauvera les débris. Blessé à **Leipzig**, où il commande le front nord, le 18 octobre, il rentre en France.



Le maréchal Ney passant ses troupes en revue en 1813 (d'après Victor Huen)

Mis à la tête de diverses formations de circonstance en 1814, il sert à **Brienne**, **La Rothière**, **Champaubert**, **Montmirail**, **Château-Thierry**, **Craonne**, **Laon**, **Reims** et **Arcis-sur-Aube**. Poussa (un peu fort) l'Empereur à abdiquer, croula derechef (bis) sous les honneurs, royaux cette fois.

Chargé du coup d'arrêter Napoléon lors de son retour de l'île d'Elbe en 1815, il promit de "le ramener dans une cage de fer"... avec le succès que l'on sait. Se rallia à lui. Nommé in-extrémis commandant de l'aile gauche de l'Armée du Nord déjà entrée en Belgique. Exécuta tardivement et fautivement ses ordres (il est vrai peu clairs) les 16 et 17 juin, compromettant ainsi la suite de la campagne, malgré sa brillante résistance aux **Quatre-Bras** face à l'armée de Wellington.



Ney menant la charge de la Brigade Donop (détail du Panorama de Waterloo, Photo DM)

Chargé du commandement des troupes qu'il mène lui-même à l'assaut des positions anglo-alliées à **Waterloo**, Il est par la totalité des auteurs moins un (devinez qui) accablé de toute la responsabilité du mauvais emploi tactique des moyens considérables mis à sa disposition. C'est toutefois oublier qu'il ne fit qu'exécuter les ordres, en l'occurrence inappropriés, de l'Empereur. Mais bon, il porta le bicorne (chapeau de l'époque, en l'occurrence « à plumes ») et, comme il disait à d'Erlon durant la bataille, en cas de défaite il ne lui restera plus qu'à tomber sous les balles des Émigrés. Ce sera chose faite le 7 décembre 1815. Ce jour là le maréchal Ney commanda le feu pour la dernière fois, celui du peloton de son exécution.

Quelques liens (parmi d'autres) relatifs à Ney sur Planète Napoléon, ci :

Ney à La Moskowa, voir page 3 de l'article ci-dessous :

<http://www.planete-napoleon.com/docs/1812.LaMoLesChefs.pdf>

Ney à Lutzen et Bautzen, voir pages 9 et 26 de l'article ci-dessous

<http://www.planete-napoleon.com/docs/1813.Lutzen&Bautzen.pdf>

Plaidoyer pour Ney à Bautzen

http://www.planete-napoleon.com/docs/Plaidoyer_pour_Ney_a_Bautzen.pdf



Citations du « Brave des braves » : « Le Dniepr sera gelé » ! « La gloire ne se partage pas » !!

Pas de lui mais qui lui correspond à merveille :

« L'immortalité réside en une existence marquant les mémoires » !!!